

Bulletin d'histoire politique

François Deschamps, *La « Rébellion de 1837 » à travers le prisme du Montreal Herald. La refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 270 p.

Sébastien Lecompte-Ducharme



Volume 25, numéro 1, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037426ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037426ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lecompte-Ducharme, S. (2016). Compte rendu de [François Deschamps, *La « Rébellion de 1837 » à travers le prisme du Montreal Herald. La refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 270 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 25(1), 202–204.
<https://doi.org/10.7202/1037426ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2016

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

François Deschamps, *La « Rébellion de 1837 » à travers le prisme du Montreal Herald. La refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015, 270 p.

SÉBASTIEN LECOMPTE-DUCHARME
Doctorant en histoire
UQAM

Que mettent en opposition les Rébellions de 1837-1838 du Bas-Canada? François Deschamps répond en s'intéressant au versant tory de ce moment charnière de l'histoire du Québec. L'auteur, lauréat d'un prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour son mémoire de maîtrise déposé à l'UQAM en 2011, propose ici une version remaniée de l'exercice universitaire. La démonstration s'articule autour de trois arguments principaux. D'abord, Deschamps, s'inspirant d'Allan Greer et de Phillip Buckner, inscrit les Rébellions dans une dynamique triangulaire (patriotes, Exécutif, tories) plutôt que binaire (patriotes, tories). Ensuite, il conteste la thèse du ralliement de dernière minute entre les tories et l'Exécutif puisque le gouverneur Gosford rejette poliment en novembre 1837 l'offre tory de constituer une milice, ce que l'historiographie aurait omis de considérer. Troisièmement, comme le titre le suggère, les tories ont profité de l'insurrection patriote pour mener leur propre combat favorisant l'imposition de leur projet politique. Deschamps n'hésite d'ailleurs pas à affirmer que la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada a été suspendue jusqu'en 1867. Enfin, soulignons que le chercheur situe l'argumentaire tory sous l'angle du « déchaînement des passions », une perspective bien illustrée par les nombreuses citations du *Montreal Herald* et des textes issus de la Constitutionnal Association of Montreal (CAM), mais qui mériterait un approfondissement ultérieur.

L'ouvrage pourrait être divisé en trois parties. Le premier chapitre étudie à travers douze comptes rendus, manifestes et rapports de la CAM, les idées tories et surtout leur évolution, en passant d'un document à

l'autre dans l'ordre chronologique. Le chapitre montre bien le sentiment de persécution qui habite les tories qui se font défenseurs d'une forteresse abandonnée par l'Exécutif et par Londres et assiégée par le projet politique patriote, puis par les francophones. Cette première partie participe également à la déconstruction historiographique de l'homogénéité des «Anglais», «Bureaucrates» et même des constitutionnels. Le chapitre aurait toutefois gagné à être raccourci dans la mesure où il annonce les idées approfondies tout au long de l'ouvrage.

Les chapitres suivants sont essentiellement construits à partir du *Montreal Herald* et de deux recueils d'articles de ce périodique assemblés respectivement par Charles Kadwell et par Robert Mackey. Alors que le chapitre 2 brosse le portrait d'un journal polémiste et de ses artisans tories, le chapitre 3 se penche sur leur rhétorique antagonique, sur les plans ethniques et politiques. Ces pages montrent bien comment les tories s'opposent à la fois aux patriotes et aux décideurs politiques britanniques. Le bref chapitre 4 s'inscrit dans la même optique en expliquant que les tories montréalais se voient comme plus loyaux et plus britanniques que les Canadiens français, l'Exécutif et les responsables politiques de la métropole tous ensemble. L'imposant chapitre 5 éclaire les liens entre les tories, l'orangisme, la franc-maçonnerie et l'état-major. Le discours guerrier du *Herald* ressort clairement, lui qui se fait porte-parole du *Doric Club*, qui réunit certains membres de ces groupes et tendances. L'annexe A identifie par ailleurs les membres de la loge maçonnique St. Paul's. L'auteur aborde également l'enjeu sécuritaire qui secoue le Bas-Canada et plusieurs autres endroits en Occident. Cela constitue une des rares incursions à l'international dans un ouvrage portant essentiellement sur le torysme montréalais. Bien que certains liens soient tissés avec le contexte britannique, il faut surtout voir une analyse des idées locales plutôt que l'étude d'une doctrine de portée internationale. Ainsi, les tories montréalais s'opposent à la constitution d'un corps de police municipale, nécessairement neutre et donc dangereuse dans le contexte de lutte triangulaire. Cette partie du chapitre s'appuie davantage sur des études que sur des sources. Manifestement, le *Montreal Herald* s'avère à cet égard une source peu loquace.

Le dernier chapitre constitue en vérité le cœur de la thèse en montrant l'exacerbation des griefs tories durant l'automne 1837 et dans les mois qui suivent. Deschamps s'attache à expliquer que les tories, à vrai dire le *Herald*, demeurent très critiques des décisions du gouverneur Gosford et de son entourage, notamment sa proposition d'amnistie et l'incompatibilité grandissante des projets sécuritaires. Cela contribue aussi selon Deschamps à invalider la thèse du ralliement tardif. L'auteur rejette également la thèse du complot puisque le journal montre bien l'improvisation du camp tory en novembre 1837. Soulignons que le chercheur utilise parfois des articles de 1838 pour illustrer les réactions des tories aux événements de l'automne

1837, mais il prend bien soin de l'indiquer dans le texte et certains articles soutenant sa thèse sont bel et bien contemporains des événements.

Comme l'ouvrage est tiré d'un mémoire de maîtrise, la perspective d'analyse est plus limitée. Par exemple, il est parfois question des autres journaux auxquels le *Herald* répond, notamment la *Montreal Gazette* et le *Montreal Courrier*. Si le premier est cité quelques fois, un regard plus poussé sur ces documents aurait pu révéler la dynamique de concurrence et de lutte entre les journaux, qui a pu alimenter la rhétorique radicale du *Herald*. En outre, si les chapitres 1 et 4 situent bien cette feuille comme porte-parole des tories, l'analyse de la correspondance privée de ses artisans aurait certainement permis d'en apprendre davantage sur les ramifications du groupe idéologique étudié au chapitre 5. Néanmoins, l'auteur utilise de façon critique plusieurs analyses historiques, notamment celles de Gilles Laporte et d'Elinor Kyte Senior, et sollicite des travaux plus théoriques comme ceux de Marcel Gauchet et de Michel Foucault. Soulignons quelques réserves quant à la qualification du torysme montréalais de « républicanisme larvé ». Même si cette idée n'est pas au centre de l'ouvrage, le « républicanisme » tory tel que présenté s'apparente davantage à une critique de la gestion du régime politique bas-canadien, tant à Québec qu'à Londres, plutôt qu'à une remise en question de ses fondements institutionnels. En ce sens, les menaces sécessionnistes ou annexionnistes des tories ne suffisent pas à les situer dans la mouvance républicaine. Finalement, l'ouvrage, rédigé dans un style clair et vivant, contribue à l'exploration du point de vue tory des Rébellions de 1837-1838, qui méritent la marque du pluriel à plus d'un égard.